

Proposition de typologie des locuteurs de LED

Michel Bert* et Colette Grinevald**

INTRODUCTION

Dans toutes les communautés linguistiques, il existe des personnes réputées mieux parler leur langue que d'autres. Cette diversité est présente dans les sociétés parlant une langue minoritaire, en général à tradition orale, mais également dans celles utilisant une des langues dominantes à tradition écrite. Même dans les situations de monolinguisme généralisé où l'exposition à la langue est intense et son usage constant, les locuteurs se distinguent les uns des autres par leur maîtrise de la langue. Ils en manient plus ou moins bien les différents registres, et ils connaissent des degrés d'insécurité linguistique variables, dépendant en partie de leur niveau d'éducation scolaire. Ils font preuve de plus ou moins de brio, d'éloquence, et leur intérêt pour la langue varie également. Cette diversité augmente avec les personnes ayant appris la langue en langue seconde, que ce soit dans un cadre scolaire ou par immersion (cas des populations immigrées, voir par exemple l'article Vincent-Falquet dans ce volume), ou avec celles qui présentent des formes d'attrition ou d'érosion linguistique, pour des raisons médicales par exemple.

Dans les communautés linguistiques de langues menacées, la variété des locuteurs est encore plus importante. Deux spécificités expliquent cette plus grande diversité. En premier lieu, le nombre de personnes au profil atypique est plus élevé, car les monolingues dans la langue menacée sont peu nombreux et la proportion de bilingues, de différents niveaux de compétence, est importante. De surcroît, les situations de LED sont caractérisées par la présence de locuteurs aux profils particuliers, présentant souvent des traits socio-psychologiques spécifiques.

Nous considérons comme primordiale l'idée que tout travail de terrain sur une langue à tradition orale commence et se développe grâce à quelques-uns de ces locuteurs. Pour les linguistes travaillant sur LED, le travail de terrain est rendu plus difficile par la rareté des locuteurs, leur âge souvent élevé et leur profil particulier. Alors que se multiplient les publications sur les langues en danger, il

* Département de Sciences du langage, Université Lumière Lyon2 – UMR 5596 Dynamique Du Langage, Pres de Lyon.

** Département de Sciences du langage, Université Lumière Lyon2 – UMR 5596 Dynamique Du Langage, Press de Lyon.

nous semble utile de rappeler que les locuteurs sont les sources, sinon l'âme, de toute recherche sur le sujet.

Cependant, malgré le caractère central des locuteurs dans les entreprises de description linguistique, de documentation ou de revitalisation de langues en danger, il existe relativement peu de recherches sur la grande variété des types de locuteurs que l'on peut rencontrer dans des situations de langues en danger – et encore moins sur les implications de cette diversité pour les linguistes travaillant dans ce type de contextes.

Dans ce volume où sont décrits de nombreux portraits de locuteurs de LED et leurs interactions avec des linguistes, cet article a pour objectif de proposer les bases d'une typologie qui permette de décrire les différentes catégories rencontrées dans les situations de LED et illustrées dans les autres articles de ce volume. Cette réflexion repose sur de nombreuses discussions entre les deux auteurs à partir de leurs expériences sur leurs terrains respectifs mais aussi sur la base d'autres situations de LED décrites par des chercheurs avec qui ils sont en contact à travers les activités du laboratoire DDL (voir aussi Grinevald et Bert, sous presse). Cet article proposera également d'adapter en français la terminologie employée dans des publications majoritairement anglophones pour décrire la diversité des locuteurs de LED.

Dans une première section, nous montrerons d'abord l'intérêt d'une telle typologie dans le contexte actuel qui envisage le travail sur LED à partir des volets Description, Documentation/Archivage et Revitalisation (DDA+R). Nous présenterons ensuite brièvement les typologies existantes, depuis les travaux fondateurs de N. Dorian, puis les différents paramètres nécessaires pour établir une typologie des locuteurs.

Sept profils de locuteurs typiques des situations de LED seront ensuite comparés et discutés. Une discussion conclura cet article. Elle abordera tout d'abord la forme que pourrait prendre une modélisation visant à décrire la diversité des locuteurs de LED, puis elle évoquera les questions éthiques que soulève la terminologie généralement employée.

1. INTERETS D'UNE TYPOLOGIE DE LOCUTEURS DE LED

Tous les linguistes de terrain confrontés à des situations de LED sont amenés à travailler avec des locuteurs au profil particulier. Ils sont contraints, quel que soient les objectifs de leurs recherches, de tenir compte de la diversité de ces profils à laquelle ils ne sont pas forcément préparés.

Les réflexions qui suivent sur la typologie des locuteurs de langues menacées s'inscrivent dans le contexte actuel de prise de conscience du phénomène des LED et du développement de différents types de projets dans lesquels des linguistes travaillent : Description, Documentation/Archivage et Revitalisation. Cette typologie est donc conçue pour répondre aux préoccupations inhérentes à ces différents types de projets, entre préoccupations d'ordre plutôt

sociolinguistiques (1.1), plus strictement linguistiques (1.2) ou encore qu'elles relèvent du domaine de la linguistique appliquée (1.3).

1.1. Sociolinguistique de LED

La description réaliste de la situation sociolinguistique d'une langue menacée doit nécessairement prendre en compte la diversité des profils de ses locuteurs. De l'évaluation du niveau de vitalité de la langue dépendra les possibilités de sa documentation, la faisabilité de sa description linguistique et les potentialités de sa revitalisation.

Dans le document élaboré en 2003 pour l'UNESCO pour évaluer la vitalité d'une langue une grille reposant sur des critères démographiques, politiques ou sociologiques est proposée¹. Le premier ensemble de critères concernent les locuteurs, et en demande une estimation quantitative. Contrairement à l'habitude de ne parler que du nombre de locuteurs, les questions posées sont le nombre absolu de locuteurs de la langue certes, mais aussi le calcul de la proportion de ces locuteurs par rapport au nombre total de membres de la communauté en question, et enfin l'âge des plus jeunes locuteurs et la proportion de locuteurs dans la population des enfants. Car 1000 locuteurs au sein d'une population de 1200 ne signifie pas la même chose que 1000 locuteurs dans une population de 5 millions. Que les plus jeunes locuteurs aient en moyenne 85 ans ou 30 ans est évidemment aussi une variable importante.

On peut remarquer que le document d'évaluation de la vitalité des LED de l'UNESCO part du principe qu'il est possible et réalisable de compter les locuteurs. Et même si le document reconnaît une certaine diversité de locuteurs, il n'établit qu'une distinction primaire entre locuteurs "fully fluent" et "partially fluent", c'est-à-dire entre bons locuteurs et locuteurs moins habiles, et ne définit que brièvement en note ces deux types de locuteurs. Le but de cette recherche sur la typologie des locuteurs de LED est en partie de démontrer que la situation est beaucoup plus complexe que ne le laisse entendre le questionnaire UNESCO, et qu'il est pratiquement impossible de trouver des réponses fiables aux questions posées. La typologie de locuteurs de LED proposée ici s'appuie sur une approche plus qualitative et permet d'évaluer de manière plus fine la vitalité d'une LED. Elle distingue une plus grande variété de profils de locuteurs en faisant appel à une variété de critères au-delà des simples compétences linguistiques. Notre propos est d'argumenter qu'elle permet une meilleure description de la vitalité de la langue, par une étude plus nuancée de l'ensemble de ses locuteurs et des proportions des différents profils.

¹ Voir dans ce volume l'article "Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes" de J. Costa et C. Grinevald pour une présentation du contexte dans lequel a émergé ce document à l'initiative de chercheurs travaillant sur LED. Voir aussi en annexes de ce volume trois documents : une présentation par le groupe de linguistes à l'origine des critères, les recommandations à l'UNESCO des linguistes pour le plan d'action et quelques applications de ce qui est connu maintenant comme le questionnaire de vitalité UNESCO, préparé par plusieurs contributeurs à ce volume sur la langue en danger de leur terrains traitée dans leurs articles respectifs.

1.2. Linguistique de LED

Une typologie des locuteurs est également un outil utile pour les besoins de la description linguistique et de la documentation. Dans ce cadre, elle présente plusieurs intérêts. Elle offre, par exemple, un cadre de réflexion sur le recueil des données. En amont de la collecte de données elle invite à s'interroger sur le type de données collectables auprès de tel ou tel profil de locuteurs, en tenant compte de la nature de leurs compétences ou de leur niveau d'insécurité linguistique. En aval, elle peut fournir des indices sur le degré de fiabilité des données recueillies et le type d'analyse qui peut en être fait.

D'un autre côté, en aidant à adopter des méthodes de collectes appropriées à chaque type de locuteurs, elle permet de s'appuyer sur une plus grande variété, et donc un plus grand nombre de locuteurs. Ainsi, elle permet d'identifier, parmi ceux disposés à travailler avec les linguistes, différents types d'"informateurs" pouvant être mobilisés. Il y aura ceux qui pourront fournir des données (récits, conversations, élicitations, tests, etc.) et un nombre plus réduit qui pourra participer au travail de documentation ou même de description, en apportant par exemple une aide pour l'interprétation des données, la traduction ou la transcription. Parmi ces "co-analystes", il y en aura certains qui seront incapables de fournir eux-mêmes des données, mais dont l'intuition linguistique sera très bonne. Ces locuteurs capables de réflexion sur la langue et son fonctionnement, certains sont parfois de vrais "linguistes naturels"; ils le sont comme d'autres peuvent être des musiciens naturels.

Le degré de compétences langagières d'un locuteur n'est donc pas forcément directement lié à son degré de compétence en tant qu'informateur linguistique : un bon locuteur peut ne pas être un bon informateur, de même qu'un bon informateur peut ne pas être un bon locuteur.

Une typologie des locuteurs présente donc un intérêt pour la préparation et le déroulement du travail de terrain lié à un projet de description et/ou de documentation d'une LED, en aidant à identifier les différents profils d'informateurs potentiels, et à adapter les méthodes de collectes et de traitement des données aux locuteurs présents. Elle peut également permettre d'établir un lien entre des faits linguistiques particuliers relevés chez certains locuteurs et le profil sociolinguistique auquel ces personnes appartiennent.

1.3. Politique linguistique : revitalisation

Les projets de revitalisation de LED, qu'il s'agisse de simples tentatives de promotion de la langue ou de programmes plus ambitieux, impliquent toujours des types d'acteurs différents : locuteurs, militants, linguistes, institutions locales, régionales ou nationales, fondations... Sur le terrain, les locuteurs n'adoptent pas tous la même attitude : certains restent en retrait ou se montrent hostiles au projet local, alors que d'autres en sont à l'origine ou le rejoignent pour y participer activement. La faisabilité, le déroulement et le succès du projet vont dépendre de ces diverses attitudes. Les différentes réactions sont souvent liées aux profils des locuteurs : ainsi, dans un nombre important de situations de LED, les personnes

les plus engagées dans des projets autour de la langue sont les semi-locuteurs, les locuteurs plus compétents montrant souvent un enthousiasme moindre.

Dans les situations complexes de projets de revitalisation, une typologie des locuteurs est un instrument permettant de mieux cerner les rapports de force, les conflits ou les synergies entravant ou favorisant les dynamiques de revitalisation linguistique. Elle peut également aider à mesurer plus précisément les enjeux autour de la langue elle-même et du choix de la variété qui serait promue et éventuellement standardisée : variété de telle ou telle région, forme archaïque de la langue reconstituée à partir des souvenirs de quelques locuteurs âgés considérés comme experts ou langue des semi-locuteurs, etc.

Les projets de description, de documentation ou de revitalisation de LED se déroulent le plus souvent dans des contextes difficiles à comprendre dans toutes leurs dimensions. Tenir compte de la typologie des locuteurs, et au-delà des informateurs ou des acteurs des projets en cours permet de mieux saisir ce qui constitue un des aspects de cette complexité, celui de la diversité des locuteurs et de leurs rapports entre eux. Et ce facteur humain de projets sur LED s'étend bien sûr à la diversité des linguistes qui cherchent à rentrer en interactions avec ces locuteurs, dans le contexte toujours particulier de projets sur LED.

2. ETAT DES LIEUX DES PROPOSITIONS DE TYPOLOGIES DE LOCUTEURS DE LED

Les locuteurs sont mentionnés dans la littérature en anglais sur le travail de terrain, en particulier dans les manuels universitaires utilisés pour des cours de méthodologie de terrain (voir le classique Samarin 1967, ou plus récemment Crowley 2007 et Bowerman 2008). On peut également trouver dans Newman et Ratliff (2001) une riche collection de portraits de locuteurs ayant travaillé avec des linguistes à travers le monde. Le sujet a également été pris en compte dans les discussions sur le travail de terrain en termes de relations de pouvoir entre chercheurs et "cherchés" (individus ou collectivités) (Cameron et al. 1992, Craig 1993, Grinevald 1997).

Les linguistes ayant travaillé dans des situations de LED ont très souvent fait remarquer la diversité des locuteurs et leurs propositions de typologie, toujours nées d'expériences de terrain, ont été élaborées sur des bases empiriques. Les nouvelles catégories de locuteurs qu'ils ont peu à peu identifiées correspondent toujours à des rencontres sur des terrains particuliers

La première à établir des distinctions précises entre les locuteurs de LED fut Nancy Dorian, sur la base de son travail sur des parlers gaéliques en Écosse (Dorian 1977, 1981). Cette proposition pionnière reposait principalement sur des critères linguistiques, les différents niveaux de compétence des locuteurs étant mis en rapport avec quelques critères sociolinguistiques. Dorian a ainsi proposé le terme "semi-speaker" pour désigner la catégorie de locuteurs partiellement compétents dans la langue menacée. Elle a également proposé de distinguer parmi les personnes capables de s'exprimer couramment dans la langue entre "old fluent speakers" et "young fluent speakers".

D'autres chercheurs confrontés à des situations de LED se sont inspirés des travaux de Dorian et ont identifiés des profils similaires de locuteurs dans des contextes très différents. Des linguistes de LED partant des catégories que N. Dorian avait décrites en ont identifié d'autres. Ce fut le cas de la catégorie des "rememberers" proposée par Campbell et Muntzel sur la base de leur travail sur le *pipil* du Salvador (Campbell et Muntzel 1989). Peu à peu, d'autres linguistes se sont mis à décrire la diversité des locuteurs de LED à partir de leurs terrains familiers. Dressler 1981, Sasse 1992a et Grinevald 1997 sont des états successifs de la question de la diversité de ces locuteurs. Comme les catégorisations n'étaient pas analysées selon les mêmes critères, et que les principes de catégorisation présentaient un certain degré de chevauchement, le résultat a été des problèmes de terminologie (deux termes en concurrence, ou un même terme pour des emplois (partiellement) différents). Tsunoda (2005) est un essai de synthèse qui reprend les différents faisceaux de traits sur lesquels se basent les propositions existantes. Il ne décrit précisément qu'un seul profil de locuteurs, celui des semi-locuteurs.

Jusqu'à maintenant, l'ensemble de ces réflexions sur la diversité des locuteurs a été publié en anglais. En 2000, dans *Halte à la mort des langues*, C. Hagège ne reprend pas les discussions sur les profils de locuteurs de LED, mais il souligne l'existence, dans les situations de déclin de langue, de locuteurs ne possédant qu'une maîtrise incomplète de la langue menacée, locuteurs qu'il nomme "sous-usagers" (Hagège 2000, p. 99), et qui correspondent plus ou moins aux "semi-speakers" de Dorian. Dans sa thèse portant sur les parlers occitans et francoprovençaux de la région du Pilat (Loire, France), Bert traduit par "semi-locuteur" le terme "semi-speaker", et il propose des traductions pour certains termes désignant d'autres catégories (Bert 2001, voir aussi Bert dans ce volume)².

3. PARAMETRES DESCRIPTIFS

La plupart des typologies proposées se basent principalement sur la compétence linguistique des locuteurs. C'est ce critère qui sert en général de référence, divers critères sociolinguistiques permettant ensuite d'expliquer les différents types dégagés. L'ordre et le classement des catégories évoquent peu ou prou une hiérarchie, suggérant un continuum qui conduirait graduellement des locuteurs totalement compétents vers les personnes ne sachant que quelques bribes de la langue.

² La diversité des locuteurs de LED a donc été repérée dans tous les parties du monde : Dresser parlait de la situation du *breton*, Dorian de celle du *gaélique écossais*, Sasse de l'*albanais* en Grèce, Campbell de sa rencontre avec des locuteurs d'une langue qu'on pensait disparue suite à des massacres quelques dizaines d'années auparavant, le *pipil*. L'intérêt de Tsunoda pour la question vient de son travail avec des aborigènes d'Australie. Pour Hagège, voir les nombreux terrains mentionnés en note de bas de page de sa préface, et pour les deux auteurs de cet article, voir les situations du *francoprovençal* et du *rama* décrites dans leurs articles respectifs.

La typologie proposée ici tente de dégager différents types de locuteurs en prenant en compte un certain nombre de paramètres que l'on peut organiser en quatre catégories différentes considérées ci-dessous. L'originalité de cette typologie est justement un croisement systématique de paramètres à l'intérieur de chaque catégorie de paramètres, et plus tard un croisement de ces catégories de paramètres entre eux. Ces croisements sont caractéristiques d'une typologie que nous caractérisons comme multi-dimensionnelle.

3.1. Paramètres linguistiques : compétences linguistiques, acquisition vs "désacquisition"

Cette catégorie englobe des paramètres étroitement liés entre eux. Le premier, celui des compétences linguistiques, est le plus utilisé. Il permet de distinguer différents niveaux de maîtrise de la langue. Mais nous suggérons ici que deux autres paramètres doivent lui être associés pour une meilleure description de profils de locuteurs. L'un est le niveau d'acquisition de la langue que le locuteur a pu atteindre, et l'autre son éventuel degré de désacquisition de cette même langue. En effet, les relations et interactions entre ces trois paramètres permettent de distinguer trois profils principaux :

— des locuteurs disposant d'une acquisition complète de la langue et qui n'ont pas souffert de désacquisition, ou d'"attrition linguistique"³, c'est-à-dire d'une perte ou d'une érosion de compétences. À défaut de pouvoir traduire littéralement l'expression *fluent speaker*, nous proposons de nommer ces locuteurs "locuteurs traditionnels".

— des locuteurs qui n'ont acquis que partiellement la langue et/ou qui l'ont en partie oubliée. Ces locuteurs correspondent aux *semi-speakers* ou "semi-locuteurs".

— des locuteurs qui n'ont profité que d'une acquisition très limitée et/ou qui ont subi une perte de compétence avancée. Ces locuteurs sont parfois dénommés *terminal speakers*, que nous pourrions temporairement traduire par "sous-locuteurs".

3.2. Paramètres sociolinguistiques généraux : degré de vitalité de la langue et date de naissance du locuteur, degré d'exposition à la langue

Les trois paramètres de cette catégorie sont également reliés. Car si l'on veut évaluer le niveau de vitalité d'une LED à un temps donné, il faut prendre en compte l'évaluation du niveau de compétence de ses locuteurs. Mais un locuteur ne possèdera pas les mêmes connaissances selon qu'il est né alors que la langue était encore très parlée, ou déjà en danger voire presque éteinte. D'où l'importance de croiser le niveau de vitalité de la langue et la date de naissance du locuteur.

Ceci aura une incidence sur son degré d'acquisition, les possibilités d'apprendre la langue au stade crucial de l'enfance étant alors très différentes. Le

³ Voir par exemple Seliger et Vago 1991.

taux d'exposition à la langue au cours de la vie du locuteur en est aussi affecté, ce qui peut influencer sur l'attrition linguistique, les risques de "désacquisition", d'érosion des compétences linguistiques, augmentant au fur et à mesure que l'usage de la langue dans la communauté faiblira.

Intégrer la dynamique de déclin de la langue permet d'expliquer pourquoi les différents profils de locuteurs dans une situation donnée et l'effectif respectif des locuteurs relevant de ces profils diffèrent selon le niveau de vitalité de la langue. Ainsi, on constate par exemple que la proportion de semi-locuteurs est importante quand la langue est très menacée.

3.3. *Emploi de la langue : usage de la langue et attitudes*

La troisième catégorie de paramètres utile pour une typologie des locuteurs de LED envisage les relations entre un locuteur et la communauté linguistique. Elle prend en compte les liens entre le niveau d'usage de la langue (qui dépend du niveau de vitalité de la langue) et les attitudes envers la langue du locuteur, lui-même influencé par les attitudes de la communauté. Les usages et attitudes du locuteur ont un impact sur le niveau des compétences linguistiques, mais, inversement, les compétences jouent sur l'usage et les attitudes. Ces paramètres permettent de distinguer les locuteurs usagers de la langue des locuteurs "latents", qui ne l'emploient pas.

3.4. *Paramètres psycholinguistiques : auto-évaluation des locuteurs et insécurité linguistique*

Dans l'approche multidimensionnelle qui caractérise cette étude de la diversité des locuteurs de LED, la catégorie de paramètres psycholinguistique est essentielle. Une caractéristique très fréquente chez nombre de locuteurs de LED est leur sentiment d'insécurité linguistique très exacerbé, qui peut fortement influencer les interactions avec eux. Cette insécurité conduit souvent les locuteurs à minimiser leurs propres compétences, jusqu'à une totale négation chez certains d'entre eux, alors même que les faits peuvent prouver le contraire. Ce degré extrême de dénégation est la caractéristique principale d'un profil particulier de locuteurs, les "locuteurs fantômes". Si les cas de sous-estimations sont très fréquents, on peut toutefois rencontrer également des locuteurs surestimant leurs compétences. Ce comportement peut s'expliquer par le manque d'usage, par des causes psycholinguistiques diverses ou en raison des bénéfices sociaux que peut octroyer une bonne connaissance de la langue. Dans le cadre d'un travail avec un linguiste, ces locuteurs peuvent se retrouver dans une situation inconfortable, leurs compétences s'avérant moins importantes qu'ils ne le pensaient ou qu'ils voulaient le laisser croire.

Pour dégager des profils typiques de locuteurs de LED, il faut donc tenir compte de paramètres relevant de catégories de nature différente et considérer les relations entre ces paramètres. Le premier paramètre cité ici, les compétences linguistiques, primordial dans la plupart des propositions de typologies, doit être

mis en regard avec l'acquisition de la langue par le locuteur et l'attrition linguistique qu'il a pu subir ensuite, en les situant dans le contexte sociolinguistique de déclin de la langue. Ce dernier détermine le taux d'exposition à la langue d'un individu, qui conditionne ses possibilités de l'apprendre et de la pratiquer, choix qui dépendront eux-mêmes de ses attitudes personnelles et de celles de la communauté. Cette dimension psycholinguistique s'avère d'une très grande importance, les relations entre les locuteurs et la langue menacée étant très complexes. Sans oublier l'impact que cette dimension psycholinguistique peut avoir dans les rapports qui s'établissent en locuteurs et linguistes.

4. QUELQUES PROFILS TYPIQUES DE LOCUTEURS DE LED

La prise en compte des catégories et de leurs paramètres présentées dans la section précédente constitue l'outil d'analyse qui va nous permettre d'identifier sept profils de locuteurs considérés comme typiques des situations de LED. Les trois premiers, les locuteurs traditionnels, les semi-locuteurs et les sous locuteurs, sont des catégories maintenant bien identifiées et décrites. La catégorie des "anciens locuteurs", traduction de *rememberers*, fait encore l'objet de discussions. Les "locuteurs fantômes", proportionnellement plus nombreux dans les situations de déclin avancé, et les "néo-locuteurs", qui apparaissent surtout dans les situations de LED qui bénéficient de projets de revitalisation, sont moins fréquemment mentionnés dans les publications sur les LED. Enfin, nous avons inclus à cette typologie la catégorie mythique des "derniers locuteurs" souvent mentionnés dans les publications grand public. Nous voulions en souligner le caractère transversal et la nature plus sociologique et médiatique que strictement linguistique.

4.1. Les locuteurs traditionnels

Ces locuteurs appartiennent au profil recherché par les linguistes quand ils veulent décrire une langue menacée. Connus sous le terme *fluent speakers*, intraduisible en français, mais parfois également dénommés *traditional speakers*, ces locuteurs parlent une langue plus conservatrice que les autres locuteurs de LED, même si des formes plus archaïques peuvent avoir disparu mais être conservées dans des enregistrements anciens. Les locuteurs traditionnels sont encore souvent des usagers habituels de la langue, qui la parlent régulièrement avec des interlocuteurs privilégiés, ou qui ont éventuellement cessé de la parler depuis peu si le déclin de la langue est plus avancé.

Quand Dorian (1981) propose de scinder cette catégorie en deux sous-catégories, les *old fluent speakers* et les *young fluent speakers*, locuteurs traditionnels âgés et jeunes locuteurs traditionnels, elle se réfère à une situation particulière dans laquelle deux générations de locuteurs se côtoient. En se basant sur cette configuration, elle définit les jeunes locuteurs traditionnels comme ceux qui, tout en s'exprimant couramment, parlent une langue qui présente des formes différentes de celles des locuteurs traditionnels âgés. Ces évolutions résultent de

l'obsolescence linguistique (*linguistic obsolescence*), terme utilisé dans les travaux sur LED pour désigner les évolutions linguistiques que connaissent les langues menacées⁴, quand elles sont de moins en moins parlées et que la communauté linguistique ne parvient plus à imposer une norme⁵. Toutefois, les évolutions linguistiques des jeunes locuteurs traditionnels ne sont pas rejetées par les locuteurs traditionnels âgés.

Dans la situation décrite par Dorian, ces deux sous-catégories de locuteurs correspondaient bien à deux générations successives. C'est généralement le cas dans les situations de LED, où l'âge et le niveau de compétences sont presque toujours corrélés, même si l'on peut observer des exceptions individuelles. Mais il arrive un certain moment, quand le déclin de la langue s'accroît, où les locuteurs les plus âgés correspondent aux jeunes locuteurs traditionnels de quelques décennies avant, alors que les locuteurs traditionnels âgés ont tous disparu.

4.2. Les semi-locuteurs

Ce profil de locuteurs initialement décrit par Dorian (1977) est le plus emblématique de la diversité des locuteurs de LED. C'est une catégorie qui comprend une grande variété de locuteurs. Tous possèdent des compétences en réception complètes, mais certains sont capables de s'exprimer couramment alors que d'autres présentent des compétences en production plus limitées, même s'ils peuvent interagir efficacement dans la plupart des situations du quotidien. Contrairement aux locuteurs traditionnels, les semi-locuteurs ne pratiquent pas régulièrement la langue menacée. Ils sont généralement intégrés socialement dans la communauté linguistique, comme c'était le cas dans la situation décrite par Dorian, mais il arrive que les locuteurs plus compétents ne les considèrent pas comme des membres à part entière de la communauté linguistique (voir Bert dans ce volume). Cette différence peut s'expliquer par des niveaux de déclin de la langue plus ou moins avancés (la situation des parlers du Pilat était plus dégradée que celle des parlers gaéliques étudiés par Dorian), mais aussi par le degré de cohésion de la communauté (celle formée par les pêcheurs écossais était plus homogène que celles des communautés du Pilat).

Typiquement, la langue des semi-locuteurs présente plus d'évolutions et de variations que celle des jeunes locuteurs traditionnels, et certaines de ces formes sont considérées comme fautives par les locuteurs traditionnels.

Comme il en sera question plus tard (section 5.2.) il est intéressant de noter que très souvent les militants de la revitalisation se recrutent au sein de cette catégorie de locuteurs, et que certains de ces locuteurs qui vivent dans l'ombre d'un "dernier locuteur" peuvent s'avancer sur le devant de la scène pour en prendre la place.

⁴ Voir par exemple Dorian 1989.

⁵ Même si elles ne possèdent pas de standard graphique, les langues à tradition orale sont évidemment régies par des normes sociolinguistiques, et les formes déviantes sont réprochées comme elles le sont dans les langues à tradition écrite.

4.3. Les sous-locuteurs

Ce terme, comme le terme anglais *terminal speakers* employé dans la littérature sur les LED, est un de ceux dont les connotations dépréciatives sont les plus marquées (voir 5. Discussion ci-dessous). En anglais, le terme *partial speaker*, presque aussi péjoratif, a également été proposé, mais il présente en outre le défaut de pouvoir également s'appliquer à la catégorie des semi-locuteurs. Les sous-locuteurs possèdent des compétences passives assez importantes, mais leurs compétences actives sont très limitées, parfois réduites à quelques expressions figées. Dorian a employé pour désigner des locuteurs appartenant à ce profil les expressions *near passive bilinguals* et *true passive bilinguals* (Dorian 1982). Les compétences limitées de ces locuteurs peuvent résulter d'une acquisition incomplète ou d'une attrition linguistique avancée, certains ayant pu être des locuteurs pendant leur jeunesse. Le terme *rusty speaker* (Sasse 1992a) peut s'appliquer à cette catégorie particulière de locuteurs.

Ces trois premiers profils de locuteurs correspondent à différents niveaux de compétences linguistiques. A ce stade, deux remarques peuvent être apportées. La première concerne le niveau de vitalité de la langue : selon le stade de déclin qu'elle connaît, la proportion de locuteurs dans chacune des catégories change. Ainsi par exemple, un linguiste peut être amené à décrire une langue sur la base de la variété parlée par de jeunes locuteurs traditionnels, ou même celle parlée par des semi-locuteurs, en l'absence de locuteurs plus compétents. La seconde remarque concerne l'impact possible sur les projets de revitalisation. En fonction du niveau de vitalité de la langue, la variété de langue qui sera promue et standardisée peut être celle des locuteurs traditionnels, mais il s'agira parfois de celle des semi-locuteurs.

Les profils de locuteurs qui suivent sont principalement basés sur des paramètres sociolinguistiques. Leurs niveaux de compétences ne forment pas un continuum, et ils peuvent recouper ceux des catégories précédentes.

4.4. Les anciens locuteurs

Ce terme est la traduction de l'anglais *rememberers*. Ce type de locuteur a prêté à confusion parce qu'il se trouve à des croisements inattendus de paramètres. Ces locuteurs sont partiellement compétents et dans ce sens ils peuvent donc être identifiés aux semi-locuteurs ou aux sous-locuteurs. Mais l'identification de ce profil s'appuie prioritairement sur les niveaux d'acquisition et de perte de la langue plutôt que de compétence langagière. Pour certains le terme "ancien locuteur", comme son équivalent anglais, suggère que ces locuteurs ont autrefois été capables de s'exprimer couramment dans la langue, mais certains auteurs l'emploient également pour désigner des locuteurs n'ayant acquis que partiellement la langue. Le terme évoque aussi la possibilité que ces locuteurs puissent réacquérir la langue et parvenir à regagner des compétences actives. Dans certains cas, leur oubli de la langue est dû à des circonstances plus ou

moins dramatiques, qui peuvent aller d'humiliations à l'école jusqu'à des risques pour leur propre vie, comme dans le cas de massacres ethniques. Ces locuteurs ont alors été obligés de s'abstenir totalement de parler la langue autochtone pour ne pas être dénoncés. Dans des cas comme ceux-là, le traumatisme est alors tel qu'il est parfois très difficile pour l'ancien locuteur de reparler la langue menacée. D'autres locuteurs pourront toutefois, dans des situations favorables, recommencer à pratiquer la langue et participer à des projets de description, de documentation ou de revitalisation.

D'un point de vue linguistique, les connaissances conservées par les anciens locuteurs reflètent un état ancien de la langue, puisque la variété dont ils se souviennent est celle qu'ils ont connue autrefois. Derniers dépositaires de certains archaïsmes, leurs apports, même limités, peuvent être précieux dans le cadre d'un projet de description.

4.5. *Les locuteurs fantômes*

Ce profil de locuteurs englobe des personnes qui nient leurs connaissances de la langue menacée alors qu'ils possèdent manifestement au moins quelques compétences. Ce déni est la manifestation d'attitudes très négatives envers la langue (ces locuteurs peuvent avoir connu un parcours similaire à celui de certains anciens locuteurs), et ils redoutent d'être identifiés à la communauté linguistique, particulièrement par des étrangers. Ces locuteurs semblent caractéristiques de situations où une langue minoritaire est nettement dévalorisée face à une langue officielle très standardisée, comme c'est le cas des langues régionales en France⁶. Une bonne connaissance du terrain est nécessaire pour identifier les locuteurs relevant de ce profil, puisqu'ils cherchent à passer inaperçus. Pour désigner ces locuteurs, Dorian a employé le terme *disclaimer* (Dorian 1986b, p. 563).

Comme il n'est pas possible d'évaluer précisément les compétences de ces locuteurs, on ne peut pas savoir s'ils appartiennent à la catégorie des locuteurs traditionnels, des semi-locuteurs ou des sous-locuteurs.

4.6. *Les néo-locuteurs*

Le terme *neo-speaker* a surtout cours dans les travaux de LED mais on peut également le rencontrer dans quelques travaux en sociolinguistique (voir par exemple Blanchet 2002 ou Hornsby 2005). Les néo-locuteurs sont des personnes qui ont appris la langue dans le cadre des activités liées aux programmes de revitalisation. Ces locuteurs ne figuraient pas dans les discussions classiques sur la variété des locuteurs de LED. Les premières propositions de typologie avaient surtout pour finalité de fournir des critères pouvant guider le choix d'informateurs pour des projets linguistiques (description ou documentation), et ces locuteurs, souvent peu nombreux, n'étaient pas considérés comme des informateurs fiables. Aujourd'hui, les projets de revitalisation se multipliant, leur

⁶ Voir l'article de Bert dans ce volume.

nombre a grandi et leur présence fait l'objet de plus d'attention, car elle atteste du succès de ces projets.

Le niveau de compétences des néo-locuteurs est très variable. Il peut plus ou moins correspondre à celui des semi-locuteurs, avec une capacité à s'exprimer couramment variablement développée. Exceptionnellement, leur niveau peut atteindre celui des jeunes locuteurs traditionnels. Cela n'est pratiquement possible qu'à condition qu'ils puissent interagir avec des locuteurs traditionnels, ce qui n'est pas toujours le cas : même s'il existe encore des locuteurs de ce type, il n'y a pas forcément beaucoup d'interactions entre eux et les néo-locuteurs.

Plusieurs particularités distinguent les néo-locuteurs. Ils ont systématiquement une image favorable de la langue, ce qui est moins fréquent chez les autres locuteurs de LED, et leur apprentissage de la langue résulte d'un effort conscient. Contrairement aux locuteurs d'autres profils, ils peuvent ne pas être membre de la communauté. Au niveau linguistique, la variété qu'ils parlent, en général dans des contextes limités, est souvent une variété standardisée, qui peut présenter des signes importants d'obsolescence linguistique⁷.

4.7. Les "derniers locuteurs"

Ces locuteurs ne forment pas une catégorie particulière dans les propositions de typologie. Par contre, le terme apparaît souvent dans les publications grand public qui traitent du phénomène des LED, et une aura quelque peu mythique entoure ces locuteurs

Cette catégorie correspond plus à un statut social qu'à un profil de locuteurs⁸. Les derniers locuteurs sont souvent élus par la communauté : tous s'entendent alors pour qualifier ainsi un locuteur particulier. Parfois, c'est le locuteur lui-même qui se définit ainsi. Dans tous les cas, être le dernier locuteur permet de jouir d'un statut valorisant, et de jouer un rôle social important. Ces locuteurs ont souvent une personnalité très forte, et ils peuvent dénigrer auprès du linguiste les compétences des autres locuteurs, voire même parvenir à l'empêcher de les rencontrer.

Bien que le terme "dernier locuteur" semble plutôt évoquer un locuteur compétent, il ne désigne pas forcément un locuteur traditionnel. Il peut s'agir d'un semi-locuteur ou même parfois d'un sous-locuteur, si la langue a atteint un niveau de déclin très avancé. Le terme ne correspondant pas à un niveau de compétences précis, une langue peut connaître plusieurs générations successives de "derniers locuteurs" (voir par exemple l'article d'Evans (2001) au titre évocateur : "The last speaker is dead, long live to the last speaker").

⁷ C'est par exemple le cas des personnes devenues locutrice dans le cadre de programmes de revitalisation de langues indigènes aux USA. Voir Hinton et Hale 2001.

⁸ Un cas de dernier locuteur au sens strict serait celui d'Ishi, le dernier survivant des Yahi du Sud de la Californie, décrit par Kroeber (1961). Cet homme n'était pas très âgé quand il est mort de la tuberculose contractée au contact de la population blanche. Son histoire est un exemple montrant comment une langue peut disparaître avec son dernier bon locuteur, un locuteur traditionnel possédant une très grande culture dans sa langue.

4.8. Conclusion sur les types de locuteurs

Les sept profils présentés ici sont ceux qui apparaissent le plus souvent dans la littérature sur les LED. Ils ne sont pas tous basés sur les mêmes paramètres de référence. Les trois premiers, "locuteurs traditionnels", "semi-locuteurs" et "sous-locuteurs" mettent l'accent sur le niveau de compétences linguistiques. Les suivants s'appuient en priorité sur des paramètres sociolinguistiques ou psycholinguistiques, qui seraient principalement l'usage de la langue pour les "anciens locuteurs", l'attitude vis-à-vis de la langue pour les "locuteurs fantômes", l'apprentissage formel de la langue pour les "néo-locuteurs". La dernière catégorie mentionnée, celle des "derniers locuteurs", relève quant à elle de la catégorisation établie par les locuteurs eux-mêmes. Il faut d'ailleurs signaler que les profils présentés ici ne correspondent pas toujours à des catégories pertinentes pour les communautés. Celle-ci font appel à des paramètres en partie différents de ceux des linguistes, et qui varient selon les situations de LED, pour catégoriser ses membres et considérer certains comme des locuteurs alors que d'autres seront rejetés aux marges de la communauté linguistique.

La prééminence de tel ou tel paramètre dans les catégorisations proposées par les linguistes peut s'expliquer par des particularités relevées sur les terrains qu'ils connaissent le mieux, mais aussi par des préoccupations de nature différente. Les critères de distinction des profils ne sont pas les mêmes pour des projets de description, de documentation ou de revitalisation, ou pour établir une description sociolinguistique d'une langue en danger et évaluer sa vitalité. Ces finalités différentes expliquent que les profils dégagés diffèrent partiellement et que les problèmes de catégorisation et de terminologie perdurent.

5. DISCUSSION

L'idée de cette typologie n'est absolument pas de chercher à constituer un cadre étroit dans lequel chaque locuteur de LED serait automatiquement et définitivement assigné à une catégorie figée. Une telle démarche serait de toute façon vouée à l'échec au vu de la multiplicité des histoires personnelles des locuteurs, de l'immense variété des situations de LED et de leurs évolutions toujours possibles.

5.1. Propositions de typologie : vers un modèle multidimensionnel et dynamique

Cette catégorisation des locuteurs n'est pas un but en soi, elle est proposée comme un outil permettant d'aider ceux qui travaillent dans ces contextes complexes de LED à mieux comprendre et analyser la diversité des locuteurs présents sur un terrain donné.

Un modèle susceptible de répondre à cet objectif doit en premier lieu être multidimensionnel pour pouvoir s'adapter à des projets de terrains aux objectifs très variés. Ce modèle multidimensionnel permet de croiser les différents paramètres descriptifs de manière particulière selon les situations. Dans certains cas, ce sont les compétences linguistiques qui restent prioritaires, mais comme

expliqué, ces compétences ne sont souvent pas directement observables ou accessibles sur des terrains de LED. D'un autre côté il est toujours nécessaire d'être sensible aux caractéristiques sociolinguistiques ou psycholinguistiques de ces locuteurs, tant pour savoir les identifier, que pour savoir les reconnaître et penser à comment travailler avec eux. Une sensibilité développée à cette variété de locuteurs et une familiarité avec les profils récurrents de situations de LED permet d'identifier les locuteurs qui seraient prêts à participer éventuellement à un projet de description, de documentation ou de revitalisation, d'une façon adaptée à leur profil particulier.

La typologie doit également pouvoir s'ajuster au niveau de la vitalité de la langue et s'adapter aux évolutions parfois rapides et inattendues qui surviennent sur le terrain. Il est en effet très important de rappeler que les situations de LED sont toujours des situations évolutives. La dynamique négative qui tend à accroître le déclin de la langue, à la fois par le décès des locuteurs et l'attrition linguistique, peut être contrecarrée par une dynamique positive impulsée par un projet de revitalisation. Des semi-locuteurs, d'anciens locuteurs ou même des locuteurs fantômes s'engagent alors parfois dans une démarche qui peut conduire à renouer les fils d'une communauté linguistique disloquée. Cette démarche peut aussi conduire des non-locuteurs à apprendre la langue, devenant ainsi des néo-locuteurs. Au cours du temps, il est donc nécessaire de réajuster la catégorisation de certains individus.

Ces évolutions, qui influent sur la composition de la population des locuteurs et sur leurs attitudes envers la langue et les projets en cours, peuvent également entraîner des changements dans les relations entre locuteurs et linguistes.

5.3. Questions d'éthique : terminologie et respect des locuteurs de LED

Une caractéristique marquante des discussions sur les LED réside dans la nature de la terminologie employée. Les termes utilisés relèvent souvent d'un vocabulaire faisant référence à la perte, la disparition, les lacunes... Le phénomène lui-même a été désigné par l'expression "*language death*" (Crystal 2000), "mort des langues" (Hagège 2000), une langue très menacée pouvant être considérée comme *moribund*.

Les termes employés dans la littérature sur les profils de locuteurs de LED n'échappent pas à cette tendance. Des locuteurs sont classés comme *imperfect speakers*, *rusty speakers*, *terminal speakers*, catégorie subdivisible en *preterminal*, *better terminal* ou *worse terminal*... *Semi-speakers*, terme emblématique des typologies de locuteurs, évoque lui aussi des personnes partiellement compétentes, alors que certaines peuvent pourtant s'exprimer couramment dans la langue menacée.

Le terme traditionnel en anglais d'*informant* pour désigner les locuteurs qui travaillent avec les linguistes prête lui aussi à discussion, et l'équivalent français *informateur* a des connotations sans doute encore plus péjoratives. Plus récemment, des termes comme *consultant* (en anglais) ont été proposés, mais aucun consensus ne se dégage pour l'instant. En français, on rencontre des termes comme *témoin*, ou *assistant* pour désigner les personnes qui prennent une part

active dans le travail avec les linguistes. Dans certains articles le terme "locuteur référent" a été utilisé.

Ces discussions ne relèvent pas de débats "politiquement corrects". Elles renvoient aux relations qui s'établissent entre les locuteurs et les linguistes, et à l'impact possible, sur le terrain, de la terminologie scientifique (voir par exemple l'article de Gelas dans ce volume).

Comme l'ont suggéré des membres de beaucoup de communautés indigènes en Amériques, l'accent mis sur le manque, les lacunes, pourrait au contraire être placé sur la prouesse qu'est la survie de ces langues face aux menaces et aux tentatives délibérées de les supprimer, parfois en essayant de détruire les peuples qui les parlaient.

Une typologie en français devra intégrer ce volet important dans les discussions en cours, en donnant la parole aux personnes concernées, locuteurs ou militants.

CONCLUSION

Les éléments de réflexion proposés dans cet article peuvent permettre au lecteur de tisser des liens, d'établir des comparaisons, entre les locuteurs présentés dans ce volume.

On pourra ainsi rencontrer de très bons locuteurs, comme Trinidad au Guatemala (Grinevald) un vieux sabotier dans le Pilat (Bert), les Yuhup en Colombie (Ospina Bozzi) ou des grands-parents immigrés à Lyon (Vincent-Falquet), mais aussi des semi-locuteurs ou des locuteurs aux parcours atypiques (Van der Veen, Gelas). Dans un grand nombre d'articles figurent des portraits de personnes très engagées dans la description ou la documentation de leur langue (Grinevald, Mithun, Delancey, Guillaume, Dickinson, etc.). On pourra voir aussi qu'au cours du temps d'anciens locuteurs se remettent à pratiquer leur langue, des locuteurs fantômes se dévoilent, des enfants ou de jeunes adultes apprennent la langue locale (Costa, Delancey), et qu'à la surprise des linguistes, des changements inattendus peuvent survenir, dans les relations entre locuteurs et linguistes ou à l'échelle de la communauté tout entière.